

LIVRET SUR LE GHETTO

Eliane de Latour

DVD - Ed. Arte

Le ghetto

Les ghettos font partie de la ville. Bordure de marché, immeuble désaffecté, tunnel, rives de lagune... les jeunes s'y rassemblent tous les jours. Ce sont des lieux d'ombre et de lumière qui marquent ostensiblement la communauté tout en recouvrant des pratiques illicites. Nommés Bronx, Barbès, Beyrouth, Soweto, Boston etc, les ghettos mettent en scène l'utopie de jeunes en rupture qui tournent le dos à une Afrique dénigrée, considérée comme sale et sans avenir. Ils font appel à des répertoires cosmopolites, hybrides, du moment que tous se retrouvent dans l'imaginaire *nuchi*, terme qui désigne cette marge et ces marginaux. « *Tu es ethnique* » est une insulte. A l'intérieur d'espaces mythiques, ils articulent des sources de toute provenance : codes d'honneur, normes ancestrales fondées sur la dette envers les aînés, révolte afro-américaine, slogans du néo-libéralisme, rêves petits bourgeois sortis des feuilletons brésiliens, héroïsation à la façon des films d'action américains ou asiatiques... A travers

ces amalgames, ils mettent en phase le village, la ville, la planète.

Entrer dans un monde

Les ghettomen se définissent comme des « *aventuriers* », des « *chercheurs-créateurs* »... Ils veulent sortir de l'anonymat des inessentiels qui met en butte à tous les abus de pouvoir : n'importe qui peut vous accuser de n'importe quoi. Les étapes de la vie sociale, avec leurs attentes et leurs recommencements soumis au jugement des autres, paraissent infranchissables. Ils veulent « *tout tout de suite* » qu'ils traduisent par « *en même temps est mieux* ». Ils brûlent les étapes quitte à se faire lyncher ou se faire torturer dans un monde qui leur donne de toute façon peu de chance. On doit sortir du lot. L'empreinte individuelle est préférée à la destinée collective. Les réponses dociles sont délaissées au profit du risque.

Le ghetto rassemble une communauté fluctuante avec des moments de partage. La vie se centre sur les rencontres, les fêtes, les plaisirs, l'amitié, l'amour mais aussi leurs pendants, la trahison, la jalousie, la suspicion, la mauvaise foi, les cruautés, la destruction... Emerge un monde fictif où l'on

meurt réellement. Les rôles de chacun se composent à travers des métaphores de la vie sociale qu'elles soient familiales ou conquérantes. On est « *go et gars* », en couple. Les « *vieux pères* » et les « *vieilles mères* » ont des « *fistons* » ou des « *fistines* ». L'expérience la plus avancée détermine les positions sociales de chacun. C'est une reprise du droit d'antériorité commun à de très nombreuses sociétés africaines. Mais il ne s'agit pas d'une hiérarchie figée. Chacun est « *vieux père* » et « *fiston* » à la fois. Toutes les personnes trouvées dans un ghetto par un nouveau venu seront ses « *vieux pères* », toutes celles qui le suivront seront ses « *fistons* », avec des liens préférentiels qui lient les amis bien évidemment. La « *loi du ghetto* », constamment invoquée, est une « *loi* » qui varie selon les rapports de forces, une légitimité pour des états de pouvoir transitoires. Il n'y a pas de statut de « *vieux père* » mais des positions négociées entre individus. A priori tous les hommes sont des « *guerrier sans pitié* », des « *guerriers pleins* », des « *champions* ». Mais celui qui fait preuve de force et de prodigalité est entouré, tandis que le *guerrier* sans gloire aux mains vides reste seul. Rien n'est acquis. Le ghetto est un lieu éphémère pour tous. Chacun doit s'affirmer très vite en sachant que tout peut changer le lendemain.

Aller plus loin

Ce monde-tampon contre l'injustice et les violences du monde extérieur se replie sur ses propres déchaînements internes qu'aucune règle ou institution ne vient freiner. Il faut alors chercher plus loin, concrétiser les espoirs surgis de l'avant-scène d'un Occident fantasmé et foncer vers les vraies terres du nord. Du milieu familial sans horizon à la réalisation d'un rêve de réconciliation de soi avec soi, le voyage est sans fin. Que cherchent-ils dans ce quitte ou double ? "*Etre quelqu'un demain*" répond Tyson.

Je voulais appréhender les ghettomen comme des personnes et non comme des victimes ou des crapules. Des personnes qui agissent par peur du lendemain, comme par volonté de puissance sur les autres. Les échos qui parviennent du continent noir donnent une image résolument défaitiste, massifiée : sida, corruption, guerres ou une image politiquement correcte, fondée sur une censure de bonne conscience. Entre condamnation ou absolution, les Africains sont des bons à rien ou des victimes à protéger. Dans un ghetto ivoirien comme dans nos cités, se côtoient violence, créativité, humour, solidarité...

Bronx Barbès se situe dans les projections que les ghettomen se font d'eux-mêmes et de leur communauté à travers l'ambivalence du ghetto (« une belle vie » et « une sale vie » à la fois). Je voulais réaliser un film avec des racines, pas une imitation du réel, aller dans l'envers des choses, vers ce qui les fait naître.

Filmer la violence

Certaines scènes peuvent choquer mais je n'ai jamais cherché à faire de la violence un spectacle qui prendrait son sens dans un jugement extérieur ou qui n'aurait d'objet que la jouissance de celui qui la regarde. La violence est toujours perçue de l'intérieur par ceux qui la vivent ou l'agissent.

La scène du viol collectif m'a été reprochée probablement parce qu'elle est filmée sans effet loupe qui montre et masque en même temps. Je filme ce viol dans l'état de conscience des *fistons* à ce moment précis : ils prennent une fille comme ils voleraient une paire de basket. Ils se servent en défiant les interdits pour montrer leur puissance sur l'autre et aux autres.

Pendant la fête offerte par Tyson, scène qui précède le viol, je reste près des *fistons*, notamment de Nixon qui vient de se re-baptiser Scarface. Ils sortent éméchés, voient une fille qui est d'abord l'objet d'un jeu. Elle en gifle un. En une seconde, elle est réduite à rien. Les *fistons* pensent d'abord lui donner une petite correction, puis ils se servent à leur guise parce qu'ils sont plus forts. C'est précisément cette instrumentalisation banalisée que je voulais montrer. Ils se transforment en électrons libres de la terreur, sans conscience des limites, et aussi pour s'imposer au ghetto de manière à freiner la coercition des *vieux pères*.

Il m'a été reproché de ne pas me placer du point de vue de la victime. Cela m'était impossible car précisément elle n'existe pas dans le regard de ses agresseurs, lieu où je me situe au moment de la scène. Elle commence à prendre une place quand Toussaint, réticent aux autres, la lui offre. Il la relève, il tente de manière dérisoire d'effacer les traces du drame en essuyant le sperme qui coule sur ses cuisses, il la recouvre de sa chemise, remet ses cheveux en ordre. Mariam, être anéanti, finit par reconquérir sa dignité quand plus tard elle accorde son pardon à Toussaint. Elle renverse la relation en lui donnant une nouvelle intégrité lavée de toute honte. De passive, elle devient active.

Je préfère suivre les étapes qui construisent, déconstruisent, reconstruisent un être que de me jeter dans la compassion immédiate qui obstrue toute intelligence au profit d'un consensus humaniste mou. Les féministes m'ont accusée d'avoir filmé l'horreur de manière indifférente et d'avoir ajouté l'abjection par le pardon de la victime à son bourreau. J'ai pourtant réalisé cette scène en m'appuyant sur des faits réels. Les filles des quartiers pauvres qui subissent cette déchéance ont peur du recours à la police et à la justice, elles n'ont pas de psychanalyste, de clubs de femmes maltraitées, de services de la mairie adéquats, ni de parents prêts à entendre ça. Le pardon est une manière pour elles de dépasser cette flétrissure. En donnant une chance à leur bourreau de comprendre le sens de ce qu'il a commis, elles s'élèvent en effaçant l'image de leur asservissement au bon vouloir d'un autre. Pour moi, ces jeunes filles démunies montrent une force immense.

Le ghetto est un mouvement vers la liberté en même temps qu'un enfermement destructif.